
Dehon, Claire L. — *Le réalisme africain. Le roman francophone en Afrique subsaharienne*

Paris, L'Hamattan, 2002, 409 p.

Alain Joseph Sissao



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/6075>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.6075

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2006

Pagination : 647-649

ISBN : 978-2-7132-2123-1

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Alain Joseph Sissao, « Dehon, Claire L. — *Le réalisme africain. Le roman francophone en Afrique subsaharienne* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 183 | 2006, mis en ligne le 13 octobre 2006, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/6075> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.6075>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Dehon, Claire L. — *Le réalisme africain. Le roman francophone en Afrique subsaharienne*

Paris, L'Hamattan, 2002, 409 p.

Alain Joseph Sissao

- 1 Claire Dehon est professeur à Kansas University où elle enseigne la littérature française depuis 1972. Elle a déjà publié un ouvrage *Le roman Camerounais d'expression française* aux Éditions Summa (Birmingham, AL.) en 1989.
- 2 Elle vient avec cet ouvrage critiquer la compréhension sur le réalisme dans le roman africain. L'œuvre commence par une sorte de phrase leitmotiv d'un roman célèbre burkinabè, *Les Vertiges du trône*, de Patrick Ilboudo : « Je suis un menteur qui dit la vérité » (p. 49).
- 3 Dans l'ouvrage de critique littéraire, Claire Dehon s'interroge sur ce que veut dire le réalisme dans le roman africain. Elle prend appui sur la définition classique du réalisme qui désigne ce qui décrit la réalité, la vérité pour montrer que les auteurs africains n'ont pas la même perception du réalisme que les Occidentaux. En effet, le réalisme africain se nourrit de l'imaginaire africain, de l'univers culturel, religieux, de ce qui n'est pas nécessairement palpable par les Occidentaux, les génies, les croyances, pour ne citer que cela. Elle prend des exemples dès l'introduction pour bien montrer que l'exagération que fait un romancier sur la description de la torture d'une fille dans un roman pendant le 14 juillet n'a pour but que de montrer ou d'évoquer le climat de la violence coloniale. Cet imaginaire tient aussi du réalisme africain.
- 4 Cet ouvrage est réparti en six chapitres avec une conclusion, une liste des entrevues avec l'auteure, la liste des lettres à l'auteure, une bibliographie des œuvres citées et une bibliographie des études citées.
- 5 *La naissance du roman réaliste* qui correspond au chapitre I montre le climat intellectuel qui a donné naissance au roman réaliste. Ce qui rend tous ces récits crédibles, c'est que le merveilleux emprunte ses images non à l'inconscient individuel du griot, mais au

fonds traditionnel commun à tout le groupe ethnique. Le climat intellectuel est dominé par les auteurs de la négritude. L'auteure évoque donc les premiers romans qui ont marqué la littérature africaine notamment *Force-bonté* de Bakary Diallo, *Dogucimi* de Paul Hazoumé. Le climat était dominé par la théorie de la *tabula rasa*, d'où la révolte littéraire. Le catholicisme et le colonialisme poussèrent les romanciers à utiliser le réalisme pour montrer le passé digne de l'Afrique. Ensuite, est abordée la question de la nécessité du réalisme en réaction à la négation du colonisé et de sa culture. Le réalisme devient une sorte d'arme de défense pour répliquer à l'agression culturelle et sociale dominante.

- 6 *Le roman et la vie quotidienne* qui introduit le chapitre II traite de la question du roman de campagne ainsi que du roman de la ville. Dans le premier cas, des romans comme *Le roi Albert d'Effidi*, *Le fils d'Aghata Moudio* de Francis Bebey, *Mission terminée* et *Le pauvre Christ de Bomba* de Mongo Béti montrent le point de départ des caractères réalistes parce que l'auteure a enregistré les déclarations des personnages comme le ferait un journaliste. Mongo Béti est un pionnier de ce roman réaliste africain après la Seconde Guerre mondiale à travers son engagement contre le colonialisme. *Mission terminée* se conforme à la plupart des romans réalistes français. Béti dénonce la violence coloniale, la corruption, les rapports de force entre les hommes dans la société tout comme le ferait Émile Zola dans *Germinal*. Les faibles s'opposent aux puissants. La misère est opposée à la richesse.
- 7 Dans les romans de ville, nous avons la ville en tant que lieu d'action comme dans *Le bel Immonde* de Valentin Yves Mudimbe. *La grève des Battu* d'Aminata Sow Fall est un autre roman qui évoque le réalisme à travers le rire (refuge de leur dignité) des mendiants devant la mésaventure de Mour. Les mendiants font partie de la régulation sociale économique de la grande ville. *Le Jujubier du patriarche* d'Aminata Sow Fall rentre dans cette même veine du réalisme.
- 8 La perception faite *au roman historique* s'exprime à travers le chapitre III qui traite de la vision historique du réalisme. Les romans de l'Afrique de l'Ouest utilisent l'histoire comme fond de trame narrative. Les allusions des romanciers aux travaux forcés et à d'autres événements historiques expliquent l'observation de Patrick Ilboudo pour qui les écrivains tiennent « lieu de mémoire collective. Ils constituent cette bibliothèque de la culture qui conserve le patrimoine ». Le roman raconte aussi une histoire inventée. *Sarraouina* devient une histoire romancée. *Crépuscule des temps anciens* de Nazi Boni remonte à 1680, l'instant de rappeler un âge d'or disparu pour ensuite se plonger dans une intrigue qui se passe entre 1880 et 1916. *Monnè outrages et défis* d'Ahmadou Kourouma rentre dans le cadre des romans historiques avec la résistance du roi Djigui.
- 9 Le chapitre IV, *La prison réaliste*, est axé dans la période avant et après les indépendances. C'est la dimension du pouvoir qui est ici centrale après l'aspect historique. Dans le premier cas, relève Claire Dehon, on a des œuvres comme *Carnet de prison* et *Climbié* de Bernard Dadié, *Ville cruelle* de Mongo Béti, *Le vieux nègre et la médaille* de Ferdinand Oyono. Dans le deuxième cas, la politique a laissé souvent des séquelles à la population, les écrivains ont été souvent emprisonnés pour leurs idées. Il y a aussi la crise économique, l'ajustement économique, tout ceci constitue des thèmes réalistes pour les romanciers.
- 10 Le chapitre V, *La révolte*, montre les lieux d'exercice du phénomène. On a trois axes dominants : la révolte sociale (*Les Bouts de bois de Dieu*, *Le Doker noir* et *ô Pays mon beau*

peuple), la révolte politique (*Un fusil dans la main, un poème dans la poche*) et la révolte personnelle (*L'aventure ambiguë, Les gardiens du temple*).

- 11 *Un nouveau réalisme*, support du chapitre VI, décrit les techniques de production de ce réalisme. Les romanciers colorent leurs textes à travers un filtre en utilisant des personnages révoltés ou emprisonnés. C'est ainsi que l'on observe la technique de déformation (stéréotype, l'exagération, l'accumulation, la caricature [*Le pleurer rire*, Henri Lopes ; *Le zé héro n'est pas n'importe qui*, William Sassine]), de l'idéalisme moral et le personnage victime, la technique d'encodage, l'analogie (*Perpétue et l'habitude du malheur*, Mongo Béti), la nomenclature, le brouillage chronologique ou géographique et le narrateur non identifié, et la technique de distanciation (l'enfant-narrateur, le personnage féminin, le fou, le procès et le surnaturel [*Au bout du silence*, Laurent Owondo]).
- 12 Il faut néanmoins relever, qu'au niveau de la forme, l'ouvrage manque parfois de lisibilité car les notes sont en fin de chapitre alors qu'une présentation par page aurait amélioré la lecture. La taille des caractères est petite et rend la lecture difficile.
- 13 Quant au fond, on sent, parfois, que les analyses pèsent sur le fait colonial donnant ainsi une nature parfois manichéenne au phénomène du réalisme alors que l'Afrique post-indépendante offre aussi un terrain certain de violence pour alimenter le réalisme africain. Quelques exemples sont donnés avec les ouvrages de Sony Labou Tansi, et d'autres auteurs utilisant les audaces contemporaines auraient enrichi l'analyse.
- 14 Finalement, à la suite des nombreux ouvrages critiques sur la littérature africaine, celui-ci apporte une contribution scientifique sérieuse à la compréhension du réalisme dans le roman africain. En se focalisant sur un aspect particulier de l'analyse, l'auteure apporte, à travers son matériau, des connaissances insoupçonnées sur le réalisme africain. En décodant les énigmes sémantiques du texte romanesque africain, elle permet d'accéder à une compréhension soutenue et pertinente du roman africain. L'écrivain africain est un réaliste, tout comme le personnage prophétique du fou Gom Naba dans *Les Vertiges du trône* de Patrick Ilboudo, il voit au-delà des apparences ce qui arrivera demain, la vérité.